

Sind weibliche Offiziere im Frauenhilfsdienst nötig?

Autor(en): **Brossel, Emmy / Wettstein, Elsa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le programme social des tuberculeux

La motion Bircher au Conseil national au sujet de la lutte contre la tuberculose a suscité au sein du Parlement et de toutes les classes de la société un intérêt sans précédent. L'adoption de cette motion par le Conseil fédéral a poussé M. Etter à attirer l'attention sur les problèmes résultant de l'acceptation de l'examen radioscopique de toute la population. Tout en rendant hommage à M. Bircher pour avoir introduit cette question, nous ne voudrions toutefois pas que ce nouveau problème mette en arrière-plan une question plus pressante, celle d'améliorer maintenant la situation sociale des malades atteints de tuberculose. Pour nous, patients tuberculeux, la radioscopie en série ne peut être efficace que si elle marche parallèlement avec l'amélioration de la situation matérielle des individus atteints de tuberculose et décélés par le processus mentionné.

La conviction que les tuberculeux devraient eux-mêmes travailler à l'amélioration de leur situation sociale et à la réorganisation de la lutte contre la tuberculose, actuellement insuffisante, fut à la base de la création au Sanatorium Wald, il y a environ une année, de la Commission d'étude des questions sociales de la tuberculose. Ce fléau national avec ses cures prolongées de plusieurs années, jette le chef de la famille et les siens dans la plupart des cas dans une grande gêne financière, le fait souvent retomber sur l'assistance publique. Le but de la Commission d'étude est de trouver la voie et les moyens nécessaires pour faire valoir les justes revendications des patients tuberculeux c.-à-d. d'amener les mesures légales qui les protégeront avec leurs familles contre la misère sociale. L'aide sociale aux tuberculeux, comme elle est pratiquée actuellement, est insuffisante à ce point de vue, et a failli à sa tâche. Un malade tuberculeux ne devrait pas être contraint à épuiser ses petites économies pour recouvrer la santé. Dans de nombreux cas sa famille, sa parenté sont appelés à sacrifier leurs dernières réserves financières pour payer la cure et voir souvent, après de longs mois, le malade retomber tout de même sur l'assistance publique. Le fait de dépendre de l'Assistance pèse psychiquement sur le malade, plus qu'on ne le croit généralement, et retarde sa guérison.

La défense militaire d'un Etat dépend en grande partie du bon état de santé de la population et c'est agir en bon démocrate que d'accorder aux malades les meilleures conditions (tant physiquement que psychiquement), susceptibles d'amener la guérison. Or, il est certain que tout citoyen libre souffre psychiquement d'être à la charge de l'assistance publique, surtout s'il s'agit d'un malade tuberculeux, victime d'une vie trop dure.

Les méthodes sociales de la lutte contre la tuberculose, telles qu'elles existent aujourd'hui, ne marchent nullement de front avec les méthodes médicales, elles sont surannées et démodernisées. Les grandes sommes contribuées par l'Etat et le peuple pour combattre ce fléau, devraient être mieux employées. Les nombreuses rechutes, suite de mauvaises conditions d'habitation, nourriture insuffisante et travail inapproprié, pourraient être évitées, car elles démontrent un manque d'intérêt et de soins sociaux. Une réglementation généreuse et législative pourrait seule résoudre ce problème. Il faudrait reconnaître au tuberculeux le droit à une cure dépourvue de soucis jusqu'à complète guérison, et ensuite à une occupation adaptée à son état et à ses forces. Le postulat présenté par le docteur Spühler, de Zurich, au Conseil national, contient quelques-unes des exigences les plus pressantes que la Commission d'étude emploie toutes ses énergies à réaliser.

Nous savons que seule la collaboration de tous les patients, romands et tessinois, aboutira à un résultat tangible. C'est pourquoi nous sommes entrés en contact avec l'organisation déjà existante des patients, *Das Band*, et avons décidé de résoudre en commun nos problèmes. Dans le numéro spécial du *Das Band* de septembre 1944, nous avons précisé nos propositions. Les voici en résumé:

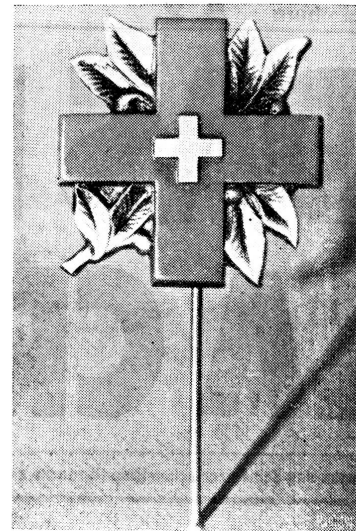
- 1° Traitement et cure gratuits dans un sanatorium populaire jusqu'à complète guérison;
- 2° Sécurité sociale et matérielle des patients et de leur famille grâce à une indemnité journalière fixée légalement;
- 3° un travail approprié à l'état de guérison du malade. Au cas où le gain correspondant à ce travail ne devrait pas permettre une existence saine au malade et à sa famille, des mesures législatives pour le compléter devraient être prises.

Afin d'améliorer notre position et de pousser la lutte contre la tuberculose et l'aide aux anciens tuberculeux dans de nouvelles voies, il faut faire connaître nos exigences et éclairer toutes les classes de la société. Cela exige un grand travail et l'union de tous les tuberculeux. Nous comptons donc sur la coopération des groupements du «Band» et de toutes les organisations de patients, ainsi que des malades guéris, qui ont pu regagner leurs foyers et reprendre leur travail, car l'union seule nous permettra de procurer aux tuberculeux de meilleures conditions sociales et de vaincre ce fléau national.

(Publié dans *Das Band* par un membre de la Commission d'étude.)

Das Rote Kreuz mit dem Oelzweig

Das schlechte, rote Kreuz mit den beiden Oelzweigen ist das Abzeichen, das anlässlich der diesjährigen Sammlung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz im September zum Verkauf gelangt. Es soll daran erinnern, dass das Internationale Komitee auch dann noch der Hilfe des Schweizervolkes bedarf, wenn die Kantonen schweigen.



Sind weibliche Offiziere im Frauenhilfsdienst nötig?

Allzeit bereit!

Liebe FHD!

Wahrscheinlich denkst Du jetzt, es sei schon genug auf Dir «herumgetrampelt» worden, und bist Du an den sonnigen Gestaden der Lacôte oder Lavaux zu Hause, entschlüpfen Dir wohl die Worte: «afin, j'en ai mère.»

Nein, ich möchte hier weder über Deine noch «des Leutnants» Goldschnüre diskutieren, das geschah von anderer Seite und ich nehme an, Du habest den treffsicheren Artikel in Nr. 11, vom 15. März 1945, dieses Blattes gelesen. Lass mich Dir nur eines in Erinnerung zurückerufen, denn vielleicht warst auch Du als junges Mädchen Pfadfinderin. Damals hast Du in heller Sommernacht vor der im Feuer schein aufleuchtenden Schweizer Fahne den Schwur abgelegt, «treu Gott, Familie und Vaterland, hilfreich dem Nächsten, gehorsam dem Pfadfindergesetz!» In glühender Begeisterung formtest Du den Satz. Doch der Alltag kam und — wer mag es dem 14/15jährigen Backfisch verargen, dass die einstmals gesprochenen Worte langsam verebbten und sein ganzer Ehrgeiz darauf hinausging, recht viele Sonderabzeichen auf den linken Blusenärmel pflastern zu können?

Jahre verflossen; das Leben lehrte Dich, den wahren Sinn des einstigen Schwures zu erkennen. — Und dann kam der Krieg! Wiederum standest Du dem weissen Kreuz im roten Feld gegenüber, die Hand zum Eide erhoben, «treu Gott, Familie und Vaterland!» Doch diesmal galt es ernst, bitterer Ernst, und als Dein Blick auf die ferneren Bergkuppen fiel, war in Dir nur ein einziger Gedanke — ein einziges Gebet. «Heimat!» — Aber auch hier wurde es einmal «Alltag» und selten erst, dann immer häufiger stelltest Du Dir die Frage nach «galons» und Ruhm und warst es nicht gewahr, dass Deine Gedanken sich immer mehr von einem Räuchlein des «Suffragettentums» einhüllen liessen.

Liebe Kameradin, FHD heisst doch helfen — dienen! Jetzt mehr denn je setze die Losung «allzeit bereit» in Tat um. «Allzeit bereit!» die Devise aller, ob Mann oder Frau. Denke einen Moment darüber nach, was sein könnte, wenn in all den Jahren unsere Armee auch nur einen kurzen Augenblick lang diesem Worte nicht nahegelebt hätte. Nicht auf die Goldstreifen kommt es an, sondern darauf, wie sich der Einzelne seiner Pflicht gegenüberstellt.

Ein kleines Erlebnis möchte ich Dir noch erzählen. — September 1939. Die damalige sogenannte «Wehrmanns-Unterstützung» befand sich noch im Säuglingsstadium und wir auf den improvisierten Bureaux hatten die grösste Mühe, all den Anfragen gerecht zu werden. — Mir gegenüber sitzt ein einfacher Mann. Aus den Personalangaben erfahre ich, dass seine Frau krank in der Klinik liegt, die beiden Kleinkinder von einer Nachbarin betreut werden. Wir sind bei der letzten Frage, nach Besitztum — Hab und Gut, angelangt. Ernste Augen blicken mich an: «Ussert der Familie han ich nüt als d'Heimet; die aber isch's derwert, dass mer s'gröschtl Opfer bringt.» Still reichen wir uns die Hände. Der Mann war «nur» ein HD.

Allzeit bereit!

Emmy Brussel.

Und nun noch die Ansicht einer Samariterin:

«Zurückkommend auf den Zeitungs-Artikel in «Das Rote Kreuz» vom 15. März, möchte ich als Leiterin eines Samariterinnen-Detache-

ments erklären, dass ich mit dem Verfasser durchaus einig gehe. Es sollte wirklich unter den FHD keine Grade geben, denn dies könnte mit der Zeit zu gefährlichen Auswirkungen kommen. Wenn man dann schon von Graden sprechen will, könnte man auch unter den vielen Samariterinnen Grade einführen, die sich schon seit 1939 der Armee zur Verfügung stellten, jeden Dienst alle ihre Kräfte und all ihr Können einsetzen und manchmal Arbeiten ausführen, die absolut nicht in den Bereich der Sanität fallen. Wie würden die Grade verteilt? Bestimmt nicht immer nach der Qualifikation und das gäbe grosse Unstimmigkeiten!

Sämtliche Samariterinnen wie auch die FHD haben sich als freiwillige Helfer der Armee zur Verfügung gestellt und für Freiwillige ist es nicht am Platze, nach Auszeichnungen zu streben. Opfer bringen und dienen, das gibt der freiwilligen Hilfe den richtigen Sinn. Man sollte das weibliche Personal dazu anhalten und ihm vor Augen halten, dass es von grösserer Wichtigkeit ist, den angewiesenen Posten pflichtbewusst zu erfüllen, als nur nach Ruhm in der Öffentlichkeit zu streben. Nach meiner Ansicht muss Opferbereitschaft von innen heraus kommen, sonst ist es nur eine Scheinopferbereitschaft. Bei den Instruktorinnen stellt sich selbstverständlich die Sache etwas anders, denn diese haben ja keine spezielle Aufgabe zu erfüllen.

Im Jahre 1939 wurde ich als Leiterin des Samariterinnendeta- chementes einer MSA bestimmt; es lastete eine grosse Verantwortung auf mir; im Jahre 1940 waren mir 120 Samariterinnen unterstellt und es war gewiss keine leichte Aufgabe, die Autorität über sämtliches Personal zu wahren. Die Organisation war nicht so gut wie heute. Auch ohne Grad und goldene Schnur habe ich aber Disziplin und Ordnung herbeigebracht; es ist ja nicht nur mit Befehlen getan, son- der man muss auch selbst mithelfen und sich in alle Arbeiten ein- leben. Dann ist die Zusammenarbeit wie auch die Kameradschaft besser und Autorität kann dennoch erzielt werden.

Gegen eine allfällige Einführung von Graden im Frauenhilfs- dienst sollte sich der Samariterbund zur Wehr setzen. Wir haben es ohnehin in den Samaritervereinen schwer, Samariterinnen für die MSA zu gewinnen, weil eben die Tätigkeit der Samariterinnen ins Hintertreffen kommt.

Elsa Wettstein.

Beide Stimmen sind deshalb vor allem so beachtenswert, weil sie von Frauen stammen, die zudem auch selber Dienst tun — also aus dem Kreise der direkt «Interessierten». In dieser Richtung dürfte das Problem eine ziemlich eindeutige Abklärung erfahren haben. Das darf aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass damit die den FHD berüh- renden vielfältigen Fragen noch lange nicht erschöpft sind. Sie sind es umso weniger, wenn wir das ganze Problem in den Zusammen- hang hineinstellen, in den es gehört, nämlich die künftige öffentliche Stellung der Frau überhaupt. Die Diskussion kann also weitergehen.

Die Redaktion.

Pays de Vaud et Don suisse

Nous devons à l'amabilité de M. Marc Maison, directeur du secré- tariat de l'Association cantonale des sections vaudoises de la Croix- Rouge suisse, un intéressant exposé sur l'activité en faveur de la Croix-Rouge suisse et du Don suisse dans le canton de Vaud.

Voici cet exposé:

Le canton de Vaud, — agricole et citadin, — a constamment con- sidéré avec sympathie et appuyé avec une grande générosité la *Croix- Rouge suisse, Secours aux enfants*. C'est ainsi qu'en 1944, non com- prises les sommes versées directement à Berne, le canton de Vaud a procuré les ressources suivantes:

Parrainages	fr. 289'833.—
dont 104'529.— par parrainages symboliques	
Dons	fr. 136'748.—
Sou hebdomadaire	fr. 132'684.—
Total	fr. 559'265.—

Ces chiffres ne tiennent pas compte de l'hébergement d'enfants placés dans les familles. Il y a actuellement 1760 enfants placés dans des familles du canton de Vaud.

Sur le plan suisse, des comités se rattachant aux grandes œuvres humanitaires existantes travaillent depuis longtemps avec zèle. Dès l'été 1944 plusieurs comités frontaliers se sont constitués et sont inter- venus soit directement, soit en collaborant avec la Croix-Rouge en faveur de la population française voisine. Actuellement les comités vaudois peuvent être divisés en deux catégories:

- a) ceux qui travaillent en collaboration avec des œuvres centralisées pour toute la Suisse. Ce sont les sections vaudoises suivantes: *Croix-Rouge suisse* et *Secours aux enfants victimes de la guerre*; *Caritas*; *Oeuvre suisse d'entraide ouvrière*; *Centrale sanitaire suisse*.

- b) Ceux qui sont autonomes et sont venus au Secours de voisins français. Ce sont:

Le Comité des Rousses devenu *Comité du Jura* à St-Cergues. Le S. O. S. qui est intervenu pour aider à la création d'un centre d'accueil à Aix-les-Bains, et dans plusieurs localités du Vercors. Le *Comité de la Vallée*: aide aux frontaliers des villages environ- nants. Le *Comité et la Municipalité de Vallorbe*: aide à la popu- lation du Doubs. Le *Comité de St-Gingolph* collecte en espèces, dont le produit doit contribuer à la reconstruction des bâtiments brûlés.

Il y a encore en outre un *Comité de l'Eglise nationale* qui s'est engagé à verser au moins fr. 120'000.— en vue de la constitution d'un fonds d'un million pour la reconstruction des églises protestantes détruites.

Enfin, un *Comité de Begnins* a décidé de venir en aide à la com- mune de Gorce, Ardèche.

Un comité pour une *aide à la Hollande* est aussi en formation. Ajoutons pour être complet que *Ste-Croix*, sous l'impulsion de sa section de Croix-Rouge, a secouru aussi les villages français voisins.

Pour collaborer avec le «Don suisse», tous ces comités, à l'excep- tion de Ste-Croix, ont constitué un comité vaudois de coordination, que préside le directeur du Secrétariat de la Croix-Rouge. Les points suivants ont été arrêtés:

- 1° Le Comité vaudois constituera une des commissions du Comité cantonal du «Don suisse», mais il ne peut prendre seul la respon- sabilité de la grande collecte du «Don suisse». Il faut que ce travail soit assumé par une personnalité désignée officiellement ou offi- cieusement par l'autorité cantonale. Bien entendu il appuiera effi- cacement la collecte du «Don suisse».
- 2° Les œuvres existantes ou celles reconnues et autorisées par l'au- torité cantonale pourront continuer à intervenir directement si elles en ont les moyens et pour autant qu'il n'y aura pas double emploi avec les actions de secours du «Don suisse». Si elles font appel à une contribution du «Don suisse», ce dernier aura un droit de regard dans l'action de secours projetée.
- 3° Les secours étant urgents, il serait préférable de limiter notre aide aux régions frontalières ayant subi de graves dégâts du fait de la guerre. On n'oubliera pas la relativité de nos possibilités de secours en face de l'immensité du désastre, ni les projets de l'U. N. R. R. A.
- 4° Le Comité vaudois de coordination centralisera les renseignements que chaque comité de secours pourra fournir, établira des fiches, indiquant ce qui a été fait et mentionnant les projets des comités. Ces fiches pourront être communiquées aux organes du «Don suisse».

En définitive, le Secrétariat s'efforcera de faciliter les divers comités et de les renseigner; il assurera le cas échéant la liaison entre eux et le «Don suisse».

L'expérience indique qu'il ne faut jamais décourager les bonnes volontés à quel milieu qu'elles appartiennent, et qu'il convient d'en- courager les comités qui ont déjà fait leurs preuves et sont accrédités auprès de milieux parfois très différents les uns des autres.

La formule adoptée dans le canton de Vaud semble suffisamment souple pour que la générosité de la population continue à s'affirmer et que le «Don suisse» reçoive à son tour un très large appui dans notre canton.

Basel hilft dem Elsass

Gross ist die Anteilnahme der Basler Bevölkerung am Schicksal ihrer elsässischen Nachbarn. Von den Volksküchen, die die «Aktion beider Basel» in verschiedenen Ortschaften des Elsass hat einrichten helfen, war an dieser Stelle bereits die Rede. Weitere Hilfsaktionen sind im Gang.

Die Basler Vereinigung «Quodlibet» stellt sich ebenfalls in den Dienst dieser Bewegung. Mit der Aufführung des aktuellen Stückes von Bolo R. Mäglin: «Trikolore über dem Elsass» leistet sie ihren Bei- trag an die Schweizer Spende. Diese soll den Reinertrag der Auffüh- rungen erhalten und ihn für das Elsass verwenden.

Die Uraufführung vom 8. April im vollbesetzten Kuchlin-Theater Basel hat erneut bewiesen, wie die traditionellen freundschaftlichen Bande zwischen Basel und Elsass lebendig geblieben sind. Der Autor verstand es durch manch träfen Ausdruck, das Publikum zum Mit- gehen zu veranlassen. Freilich ist vielleicht ob der stark zeitgebun- denen Gestaltung des Stückes das Grundsätzliche, die Freiheitsidee als solche, etwas wenig zum Ausdruck gekommen. Dem Erfolg tat dies keinen Abbruch. Dankbarer Beifall belohnte die Spieler für die gute Aufführung.